

COMBATTRE À BON ESCIENT

LE NIHILISME JIHADISTE

par

François Mastrangelo

LE MARIGOT OÙ NOUS NOUS SOMMES ENVASÉS

Aujourd'hui, le fait est que, dépourvus de stratégie, réduits à la réaction, livrés même à l'improvisation, nous croyons combattre le terrorisme résolument, quand, à notre insu, nous y répondons par la restriction inconsidérée de nos libertés, laquelle signifie le délitement du socle sur lequel reposent nos sociétés démocratiques. Un état d'urgence prorogé ad infinitum est une absurdité; l'artifice juridique visant à reverser l'essentiel des dispositions d'exception dans l'appareil législatif régulier, une imposture.

Ces aberrations ont pour toile de fond le déclin général du sens critique, la résurgence du rite collectif¹, le délaissement d'une argumentation serrée pour la couleur louche d'opérations de communication, le dénigrement banal d'une presse indépendante et de qualité, le pullulement de sites internet putrescents, dits de «ré-information», le succès incontesté du label «antisystème»... Ces traits affligeants dénotent la décadence de l'espace public et l'envahissement d'un grégarisme éminemment instrumentalisable.

— Or c'est précisément l'objectif du jihadisme que de nous transformer en un bétail stupide, docile, apeuré, que l'on puisse conduire commodément à sa perte, par la suscitation d'un comportement collectif réflexe, propre à déclencher une dynamique destructive autogène!

¹ Les grand-messes républicainistes célébrées en réaction à l'attentat; les forêts de bougies allumées dévotement, le dépôt de fleurs et de messages de compassion; l'extinction dérisoire de la tour Eiffel, en hommage aux victimes; les poncifs officiels indignés, les coups de menton volontaristes... — tout ce symbolisme ne peut prétendre qu'à la purgation du traumatisme collectif.

CARACTÉRISER LE PROPOS DU JIHADISME

Pour que se dessine nettement le propos du jihadisme, il est éclairant de le placer en regard de «la stratégie de la tension».

A/ «La stratégie de la tension» est une expression d'origine italienne, renvoyant aux «années de plomb», lorsque, pour des groupes néofascistes (singulièrement, les «Noyaux Armés Révolutionnaires»), il s'agissait de faire obstacle à la montée du communisme, par la perpétration d'attentats que l'opinion devait imputer à l'extrême gauche. La création artificieuse d'un climat d'insécurité avait vocation à favoriser le rejet massif du parlementarisme et la surrection d'un pouvoir autoritaire sachant «faire preuve de fermeté».

— Partant, classiquement, obéissant à une idéologie politique, la «stratégie de la tension» relevait de la subversion.

B/ Quant au propos du jihadisme, il est de toute autre quiddité. Les attentats jihadistes, qui commencent à peine de nous atteindre, et qui sont appelés à une technicisation croissante, annoncent le renversement du rapport primordial que Clausewitz voyait entre l'apodicticité de la Raison politique et l'instrumentalité de la Guerre.²

Quand la Guerre était l'emploi de la violence organisée, ou la menace de son déploiement, à des fins politiques; qu'elle était le trait constitutif d'un État détenteur du «monopole de la violence physique légitime» (Max Weber), la guerre dégradée que Daesh entend nous imposer est frappée au coin de l'immanentisme moderne — si vilipendé soit-il publiquement —, et les formes terroristes qu'elle affecte ont à consumer ce dont, au sens de Clausewitz, la Guerre devait nécessairement procéder: la Raison politique.

² Carl von Clausewitz:

«La Guerre n'a jamais été qu'une autre forme de pensée et d'écriture adoptée par les rapports politiques, qui possède, certes, sa propre grammaire, mais non pas une logique à elle.»

«On voit par là que la Guerre ne doit jamais être séparée du commerce politique, et que, lorsque le fait vient à se produire, il entraîne, en quelque sorte, la rupture de tous les rapports, ce qui conduit à un état de choses irrationnel et sans but.»

(«De la Guerre» / Texte traduit de l'allemand par le lieutenant-colonel De Vatry / Livre VIII: «Le plan de la Guerre» / Chap. VI/B: «La Guerre est un instrument de la Politique» / Édit. Ivrea, Paris, 2000 / p. 875)

Par delà le fait que Daesh dévore par opportunisme des États en voie de décomposition, c'est la négation de l'État en tant que tel qui constitue la raison d'être du jihadisme.³

— Le jihadisme est un nihilisme d'essence politique!

L'ESQUISSE D'UNE FORMALISATION

Formellement, on peut assimiler à un système de forces antagonistes les atteintes du terrorisme vs les réponses de l'État. Tant que seront de faible importance les variations de ce rapport, le système demeurera dans une configuration stable; a contrario, il basculera abruptement dans une configuration de type «catastrophique».

Est appelée «catastrophe» la disparition abrupte d'un équilibre stable, pour l'établissement d'un nouvel équilibre, subséquent à une modification continue des forces agissant sur le système considéré.

On doit à René Thom la théorie des catastrophes, éclose en 1972 avec la publication de l'ouvrage intitulé «Stabilité structurelle et morphogénèse», et sous-titré «Essai d'une théorie générale des modèles». L'auteur y propose moins des clefs que des pistes, offertes aux disciplines rebelles à toute formalisation mathématique, (biologie, psychiatrie, sciences humaines, politologie, etc.).

«La théorie des catastrophes de René Thom propose une épistémologie du regard», selon la belle expression de Krzysztof Pomian⁴. René Thom lui-même présente la théorie des catastrophes, non point comme un formalisme mathématique, au sens strict, mais plutôt comme une méthode qualitative «permettant d'organiser les données de l'expérience dans les conditions les plus diverses», i.e. comme l'outil d'une science descriptive plutôt que prédictive,

³ La Guerre s'est muée en un «objet fractal» (Benoît Mandelbrot), qui oppose aujourd'hui des États de dimension entière, bornés territorialement, à des bandes criminelles de dimension infra-étatique, protéiformes, volatiles, et sévissant sous les prétextes les plus improvisés.

Se sachant incapable de vaincre militairement, l'ennemi jihadiste a brisé le cadre classique où l'attendait naïvement le puissant, et substitué à la dissymétrie d'un rapport de force rédhibitoire une asymétrie qui annule la suprématie des moyens dont l'État dispose. Corollairement, toute perspective d'un «jus post bellum» interétatique est devenue chimérique: nous sommes théoriquement voués à une ère d'indéfinitude insane, entre guerre et paix.

⁴ Krzysztof Pomian est un épistémologue franco-polonais, qui a déployé l'essentiel de son activité en France (au Centre National de la Recherche Scientifique, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, à l'École du Louvre), mais aussi à l'Université de Genève et dans d'autres universités étrangères.

propre à dessiner une morphologie continue, et à en représenter les accidents sous la forme de figures canoniques, indépendamment de la nature des phénomènes auxquels on applique la théorie.

Ivar Ekeland:

«Ce que propose Thom, c'est un renouvellement, ou du moins, un enrichissement de notre bagage intuitif. (...) Le postulat central de la métaphysique de Thom est qu'à tout objet naturel est associée une certaine dynamique. La forme sous laquelle il apparaît à l'observateur n'est autre que la frontière de catastrophes associée à ce système, dont l'objet naturel occupe l'espace des paramètres.»⁵

La figure la plus générale de la théorie des catastrophes est la fronce: une surface repliée sur elle-même, projetée sur un plan horizontal. La courbure de ladite surface s'accroît jusqu'à se refermer en une fronce, dont la projection correspond à un point de rebroussement pour le contour apparent, à l'intersection de deux demi-courbes. La surface repliée représente alors l'ensemble possible des équilibres du système, dont on a exclu la partie comprise entre les nappes supérieure et inférieure, ce repli médian figurant des équilibres instables et imprédictibles.

Dans cette perspective, on voit ce qu'il adviendrait, si le système formé par le jeu des interactions entre attentats jihadistes et réponses de l'État atteignait les valeurs critiques situées sur la frontière des catastrophes...

— C'est à cette disruption fatale que Daesh entend nous amener!

UNE ÉVOLUTION SOCIÉTALE BUISSONNANTE

À la différence d'une crue arborescente se ramifiant régulièrement à partir d'un tronc central, une crue buissonnante d'emblée est asymétrique; dès le niveau du sol, jaillissent des rameaux latéraux. Certains d'entre eux périssent et disparaissent; d'autres réussissent et se pérennisent. De la sorte, une crue buissonnante favorise la spéciation, en termes de structures et de fonctions.

⁵ Ivar Ekeland, «Le Calcul, l'Imprévu - Les figures du temps de Kepler à Thom»/ Chap. 3: «Le retour de la géométrie» / Éd. du Seuil, 1984 / p. 125

L'introduction d'un principe d'individuation modifie substantiellement le tableau de l'évolution: la génération des formes ne se produit plus continûment et graduellement au cours du temps; de longues périodes d'équilibre peuvent coexister avec de brusques bifurcations.

— Si, pour le vivant, l'hypothèse d'une évolution buissonnante est pertinente, ne le serait-elle pas aussi quant à l'évolution des sociétés?

La chimère d'un descripteur transcendant, capable d'embrasser en totalité l'architectonie du processus évolutif, cette chimère fait méconnaître que, d'emblée, toute tentative de description est marquée d'une épistémè particulière; elle porte l'empreinte d'une axiologie propre à un groupe social particulier, et s'inscrit dans une époque historique.

Claude Lefort:

«Les sociétés démocratiques modernes se caractérisent, entre autres, par la délimitation d'une sphère d'institutions, de relations, (...) etc. Politologues et sociologues trouvent dans ce mode d'apparaître du Politique la condition de la définition de leur objet et de leur démarche de connaissance, sans interroger la forme de société dans laquelle se présente et se voit légitimé le clivage de divers secteurs de la réalité.»

«Cependant, que quelque chose comme la politique en soit venu à se circonscrire à une époque, dans la vie sociale, a précisément une signification politique, (...). C'est la constitution de l'espace social, c'est la forme de la société, c'est l'essence de ce qu'on nommait autrefois la "Cité" qui est mise en jeu avec et événement.»⁶

Pour Guy Caplat, une donnée est objective, qui, simple signifiant, relève de la sémiotique. Pour peu qu'elle soit appréhendée dans une perspective particulière, la donnée devient information. La connaissance proprement dite n'émerge qu'à partir du moment où un sens est associé à l'information récoltée. Connaître ne consiste pas en l'exhumation de quelque donné latent, mais en la colligation pertinente d'informations, susceptibles d'une interprétation créative, c'est-à-dire d'une sémantique.

⁶ Claude Lefort, «Essais sur le Politique, XIX^e-XX^e siècles» / «La question de la démocratie» / Éd. du Seuil, 1986 / p. 19

— Le paradoxe est que la connaissance existe sous les espèces d'une information pourvue de sens, et tout à la fois, d'un fonds épistémologique autorisant l'attribution de sens.⁷

RENONCER L'UNIVERSALISME DÉMOCRATIQUE

Nous sommes trop infatués pour apercevoir que notre démocratisation triomphante n'est qu'une singularité géohistorique démesurée; elle ne peut tenir lieu de parangon politique, si peu qu'elle apparaît à l'opinion arabo-musulmane comme une n-ième tentative d'hégémonie occidentale.

— Le jihadisme se nourrit du ressentiment qu'elle suscite.

Notre démocratisation est à l'impératif catégorique kantien⁸ ce que la doctrine diplomatique est à la maxime personnelle. La perversité intrinsèque de ce démocratisation tient à ce qu'il usurpe en totalité l'espace des virtualités politiques, destituant d'office, ou écrasant sans vergogne, toute formule rencontrée qui ne se laisserait pas réduire aux perfections eschatologiques dont il se dit le garant.

Péremptoire, notre démocratisation dément l'idéal démocratique, interdisant abruptement entre des sphères culturelles, parfois très éloignées les unes des autres, l'exercice d'une argumentation pourvoyeuse de raisons – mais de raisons non coercitives –, seule voie permettant de parer ce dilemme: adhésion forcée à un ordre présumé universellement valable, ou recours à la suggestion et à la violence pour faire prévaloir des opinions et décisions arbitraires.

Chaim Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca:

«Seule l'existence d'une argumentation qui ne soit ni contraignante ni arbitraire accorde un sens à la liberté humaine, condition d'exercice d'un choix raisonnable. Si la liberté n'était qu'adhésion nécessaire à un ordre naturel préalablement donné, elle exclurait toute possibilité de choix; si l'exercice de la liberté n'était pas fondé sur des raisons, tout choix serait irrationnel, et se réduirait à une décision arbitraire agissant dans un vide

⁷ Cf. Guy Caplat, «Modélisation cognitive et résolution de problèmes» / Chap. 1: «Sur la piste de la connaissance» / PPUR-INSA de Lyon, 2002 /pp. 27, 28

⁸ «Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours être érigée en loi universelle».

intellectuel. C'est grâce à la possibilité d'une argumentation qui fournit des raisons – mais des raisons non contraignantes – qu'il est possible d'échapper au dilemme suivant: adhésion à une vérité objectivement et universellement valable, ou recours à la suggestion et à la violence pour faire admettre ses opinions et décisions.»⁹

Aujourd'hui que sont tombés les murs étroits de la Cité; que, nolens volens, nous sommes marqués du sceau de la connexité, le principe institutionnel est appelé à s'étendre.

L'institution est dynamique, qui prend forme en raison du frottement d'opinions différenciées, voire de thèses antagonistes. La collision des interprétations respectives du bien commun enveloppe jusqu'à la pluralité des critères axiologiques les justifiant. L'explicitation de positions immédiatement antagonistes et leur étalement argumentatif rendent possible l'évolution médiata des opinions initiales, voire leur refonte.

— C'est LE Politique.

Dans les limites sociétales de la Cité, Claude Lefort définit LE Politique en ces termes; — mutatis mutandis, ils demeurent valables hors nos murs..

Claude Lefort:

«Le Politique se révèle (...), non pas dans ce qu'on nomme "l'activité politique", mais dans ce double mouvement d'apparition et d'occultation du mode d'institution de la société: apparition, en ce sens qu'émerge à la visibilité le procès par lequel s'ordonne et s'unifie la société, à travers ses divisions; occultation en ce sens qu'un lieu de la politique — lieu où s'exerce la compétition des partis, et où se renouvelle l'instance générale de pouvoir — se désigne comme particulier, tandis que se trouve dissimulé le principe générateur de la configuration de l'ensemble.»¹⁰

— Le Politique constitue ainsi un système autopoïétique.

⁹ Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, «Traité de l'Argumentation» / Conclusion / Éd. de l'Université de Bruxelles, 1988, 1992 / p. 682

¹⁰ Claude Lefort / Ibid. / pp. 19, 20

ÉTENDRE L'AUTOPOÏÈSE DU POLITIQUE

On doit à Francisco Varela et à Humberto Maturana le concept d'autopoïèse, lequel a été formulé en 1972, à l'occasion d'un séminaire de recherche organisé par l'Université de Santiago. Dans son ouvrage intitulé «Autonomie et Connaissance – Essai sur le Vivant», Francisco Varela proposera la définition suivante:

Francisco Varela:

«Un système autopoïétique est organisé (défini en tant qu'unité) comme un réseau de processus de production (transformation et destruction) de composants qui (1) régénèrent continuellement par leurs transformations et leurs interactions le réseau qui les a produits, et qui (2) constituent le système en tant qu'unité concrète dans l'espace où il existe, en spécifiant le domaine topologique où il se réalise comme réseau. Il s'ensuit qu'une machine autopoïétique engendre et spécifie continuellement sa propre organisation. Elle accomplit ce processus incessant de remplacement de ses composants, parce qu'elle est continuellement soumise à des perturbations externes, et constamment forcée de compenser ces perturbations. Ainsi, une machine autopoïétique est-elle un système à relations stables dont l'invariant fondamental est sa propre organisation, (le réseau de relations qui la définit).»¹¹

À l'opposite de l'obscurantisme moderniste à quoi ressortit notre démocratisation, il est urgent que nous sachions prélever — à partir des valeurs politiques qui nous sont propres —, les moyens de former, à l'adresse de la sphère arabo-musulmane, un postulat de type «métapolitique», tel que les formes de modernité dont est susceptible son génie politique soient dites irréductibles à l'infailibilité nominale de nos recettes.

Par delà cet énoncé académique, nous avons à faire en sorte que, de ce germe «métapolitique», procède une spéciation politique par buissonnement.

— C'est là le travail d'une diplomatie qu'il reste à inventer.

¹¹ Francisco Varela, «Autonomie et Connaissance - Essai sur le Vivant» / Éd. du Seuil, coll. «La couleur des idées», 1989 / pp. 45, 46

De toute évidence, la Décision dont nous sommes susceptibles gît en amont de la factualité, en amont de l'attentat majeur redouté et de la cascade d'effets immaîtrisables qu'entraînerait sa perpétration.

Si la stratégie est liberté d'agir, elle est d'abord liberté de concevoir. Dans la mesure même où la dissolution de l'État est l'objectif que poursuit le jihadisme, notre stratégie aura à passer par une autopoïèse politique élargie au monde arabo-musulman, duquel, en retour, nous serions en droit d'attendre le bénéfice d'un Renseignement qualitatif crucial.

F.M.

Le Pont, mars 2018

